

LE VIIe SYMPOSIUM INTERNATIONAL
RODING - LINZ
 (13-16 juillet 1973)

C'est en Allemagne et en Autriche que se déroulait cette année le VIIe Symposium International de la S. F. E. S. (1).

Placé sous le haut patronage du Landrat de Cham et des maires de Roding et Stamsried, il a réuni une centaine de participants allemands, autrichiens, espagnols, hollandais et français.

Evoquer ce symposium c'est d'abord rappeler le rôle organisateur de nos hôtes : M. et Mme SCHWARZFISCHER dont les efforts ont permis la réalisation, puis le succès de ces journées.

Vendredi 13 juillet 1973.

L'ouverture du symposium eut lieu à 9h. au Haus Ostmark de Roding où les congressistes avaient été reçus la veille au soir. Le discours d'ouverture fut prononcé par le Président R. MAUNY qui fit le point des recherches sur les souterrains et expliqua les raisons du choix de l'Allemagne comme lieu de ce VIIe symposium. Le Landrat M. E. GIRMINDL et le maire de Roding M. L. STUIBER prirent ensuite la parole pour remercier les participants de leur souhaiter la bienvenue en Bavière.

Plusieurs communications furent ensuite présentées aux congressistes :

- R. MAUNY, Contribution à la répartition des souterrains aménagés d'Europe occidentale (interventions de J. Reilinger, K. Schwarzfischer, G. Syamken).
- M. BROENS, Les sources historiques se rapportant à l'étude des souterrains (intervention : R. Mauny).
- P. NOLLENT, Chronologie et prudence (intervention : R. Mauny).
- J. P. RUET, Les souterrains sous tumulus de Prunay.
 Les graffiti païens des églises du Berry.
 (interventions : R. Mauny et M. Broens).

Après le déjeuner au Haus Ostmark, les congressistes se rassemblèrent pour l'excursion de l'après-midi; les cavités suivantes furent visitées :

- Souterrain d'Eidengrub (Michelsneukirchen, Cham, Bavière). Situé au milieu d'une ancienne ferme, cette petite cavité d'accès moderne, comprend pourtant trois goulots reliant entre elles salles et cellules. Un souterrain voisin a livré de nombreux tessons de poteries des XIIe et XIVe. (fig. 2).
- Souterrain de Rabmühle (Stamsried, Cham, Bavière) De dimensions plus conséquentes cette cavité présente plusieurs niveaux reliés entre eux par des escaliers ou des goulots (description et topographie dans K. Schwarzfischer, le cas des souterrains d'Allemagne du Sud et d'Autriche, Archeologia-Document n° 2 1973, p. 101-102).

(1) - L'ensemble des communications présentées à ce symposium paraîtra dans un numéro spécial de Subterranea.

- Souterrain de Döfering (Döfering, Cham, Bavière). Il s'ouvre dans une cave à 75m de l'église de St Agidius. Une série de goulots verticaux relie entre eux les couloirs. Les salles y sont de simples cellules ou des élargissements de galeries (Fig. 4).

La journée se termina très tard après un dîner au Seerestaurant de Neubatt.

Samedi 14 juillet 1973.

10h. Réunion de travail au Haus Ostmark de Roding ; furent présentées les communications suivantes :

Dr. REILINGER, De l'origine post-carolingienne des souterrains (interventions : R. Mauny et M. Broëns).

K. SCHWARZFISCHER, Toponymie et rite "de la glissade à travers" - Contribution à l'étude des Erdställes (interventions : M. Poitel, R. Mauny, M. Broëns, P. Nollent).

M. WOLF, Fabrication et utilisation d'un souterrain pour le rite du passage au travers pendant la deuxième moitié du XIXe siècle à l'occasion d'une épidémie atteignant les enfants du village de Setonje au pied de la Homoljegebirge dans les Balkans.

K. WEISS, Technique de creusement des souterrains aménagés d'Europe centrale.

H. HAPPEL, Les grottes de "Frauenhöhle" et "Ascheloch".

Dr. EGGERS, Exposé sur deux souterrains, galeries pour conduire l'eau (interventions : P. Nollent, C. Lorenz, R. Mauny, P. Piboule).

L'après midi fut consacré à la visite de souterrains :

- Souterrain de Waffenbrunn (Waffenbrunn, Cham, Bavière). Il s'ouvre dans un jardin au-dessous de la chapelle ancienne de St Martin et à côté de l'église paroissiale. Il est formé de quatre petites galeries reliées entre elles par des goulots verticaux (Fig. 11'). Bibliographie : K. Schwarzfischer, Zur Frage der Schrazellocher oder Erdställe, Weiden 1958, S 44).

- Souterrain de Götzelfhof. On pénètre dans la cavité par une cheminée profonde de 2,5m communiquant avec un goulot qui débouche dans un couloir long de 3m. De là on accède dans les deux étages du souterrain. Ce qui fait la particularité de ce souterrain, outre l'existence d'un étage supérieur, c'est que chaque salle n'est accessible que par un goulot horizontal ou vertical. Bibliographie : A. Schmutzer, Die schrazellocher des Gotzelhofer in "Monatsschrift Fur die Ostbayerischen Grenzmarken II Jahrgang 1922 S 500 ff. "

- Souterrain de Alt-Nussberg. Il s'ouvre au fond d'une cave ; deux goulots donnent chacun accès à l'un des étages du souterrain. On y remarque une salle terminale de très belle facture ou court une banquettes sur toute la longueur des deux côtés (fig. 5). Bibliographie : R. Langer, Zu Teisnach bis 1880, 1956.

Le journée se termina au château de Stamried. Après le discours de bienvenue de M. W. Spiessl, maire de la ville, c'est le Président Mauny qui ouvrit en personne... au marteau le tonneau de bière de froment marquant le début des festivités. La femme de notre hôte, Frau SCHWARZFISCHER lança la première ce qui devint le cri de guerre de la SFES pour le reste du symposium : RA ! RA ! Aussitôt adopté par les assistants et en particulier par le Président. Certains convivés (au nombre desquels on comptait quelques membres fondateurs) y virent aussitôt une allusion à la divinité solaire égyptienne et un crédit nouveau accordé à leurs travaux. D'autres, connaissant l'origine, Chinon, de notre Président affirmaient plus prosaïquement que c'était là un néologisme dont l'acceptation première devait se lire "RA... comme Rabelais". De toute façon il faut bien reconnaître, comme nous le faisait justement remarquer le Dr. POITEL dans une communication écrite, que "ce cri adopté sur le champ a donné une vitalité nouvelle, un tonus et une gaieté sans pareille à tous nos amis".

Dimanche 15 juillet 1973.

excursion en Haute-Autriche :

- Souterrain de Sarleinsbach. Situé sous le village, cet ensemble a été mutilé par de nombreuses caves. On y remarque une belle galerie, toujours de petites dimensions, taillée dans le granite et terminée aux deux extrémités, par des goulots verticaux descendants.

FIG 1 **Waffenbrunn**

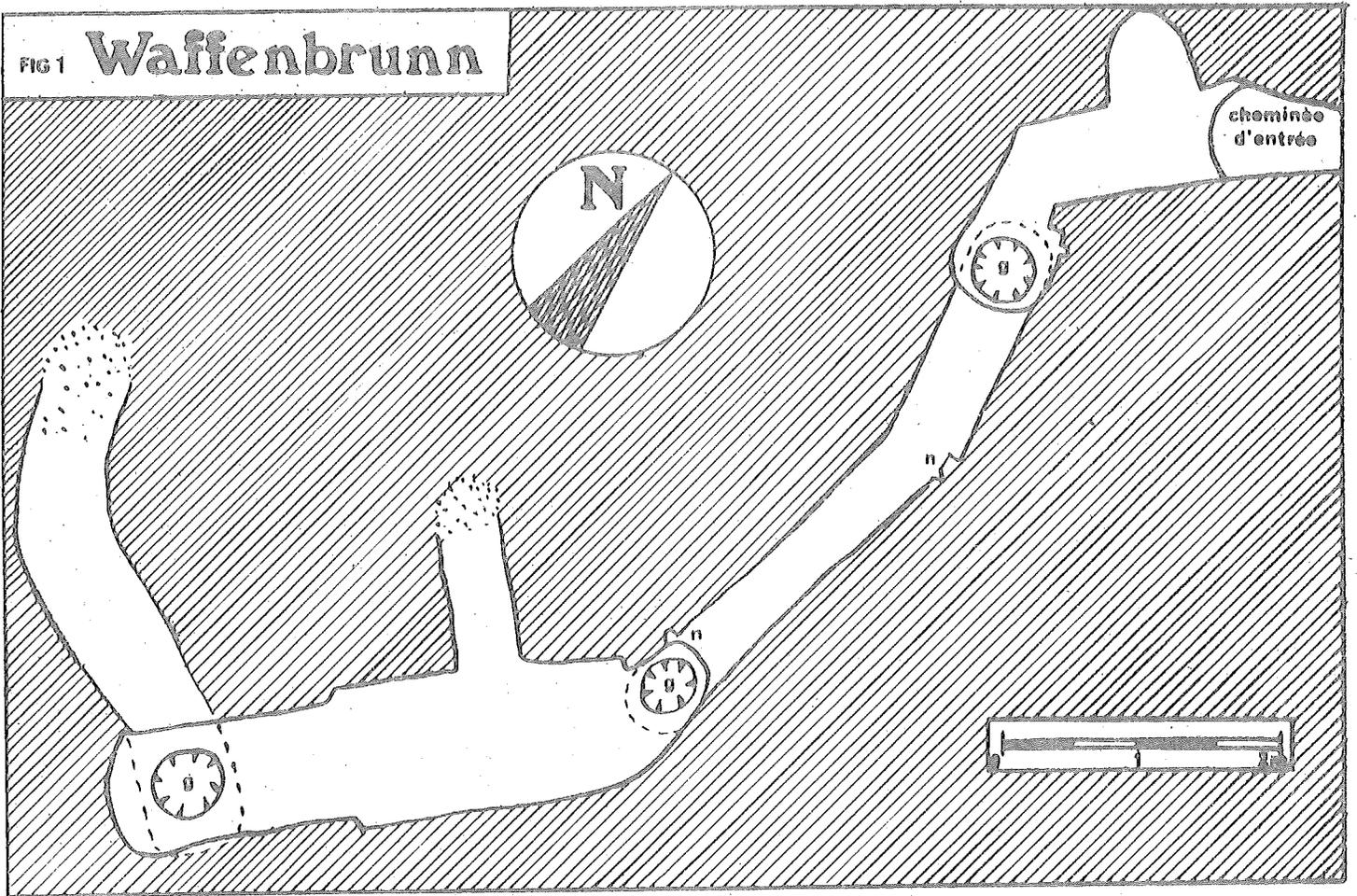
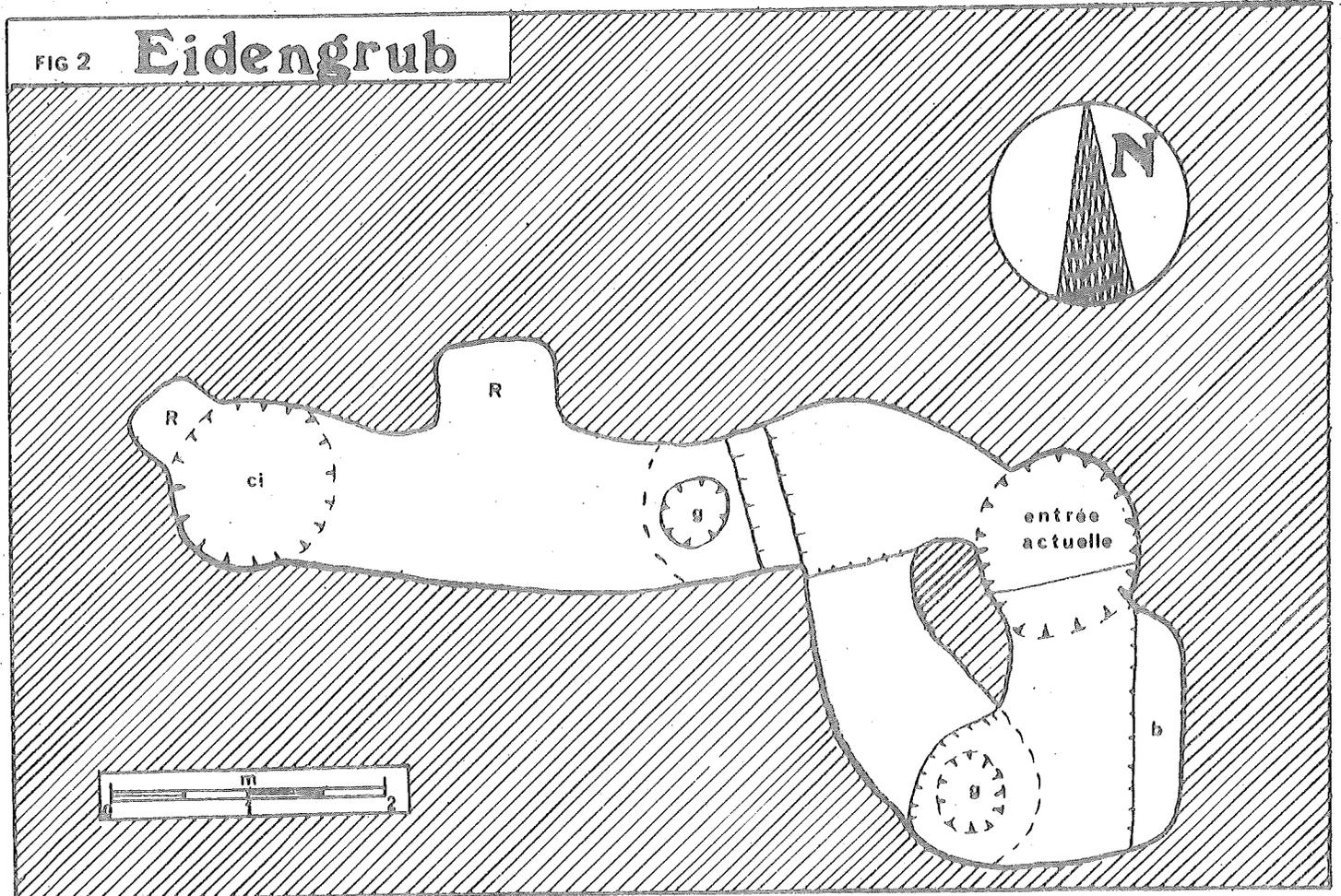


FIG 2 **Eidengrub**



- Souterrain de Pelmburg.

Il s'agit d'une ferme mentionnée dès 1325 encore exploitée récemment dont l'architecture a été conservée. La métairie a été aménagée en musée de plein air et on y voit encore au milieu de la cour intérieure, un couloir souterrain creusé dans le granit, de 18m, dont l'entrée était cachée par des buissons ; mais une autre existait aussi dans la maison.

- Souterrain de Reitling (Mühlviertel - Autriche). Situé dans un petit bois on y accède par une galerie étroite qui débouche dans une salle trapézoïdale. De là deux réseaux complètent l'ensemble de la cavité. Taillé dans le calcaire ce souterrain se distingue par une belle régularité de taille (Fig. 3).

- Souterrain de Zell b Zellhof (Mühlviertel, Autriche). Creusé dans le granit, il s'ouvre au fond d'une cave de restaurant et présente de nombreuses retailles (Fig. 6).

Lundi 16 Juillet 1973.

Après l'Assemblée Générale de la SFES au Haus Ostmark de Roding, le VIIe symposium de Roding fut clos à 10h. 30 par les allocutions de K. SCHWARZFISCHER et de R. MAUNY qui souhaitèrent un bon retour aux congressistes, et leur donnèrent rendez-vous à PARIS pour les Journées d'Etudes de 1974.

Patrick . PIBOULE

FIG 3 REITLING

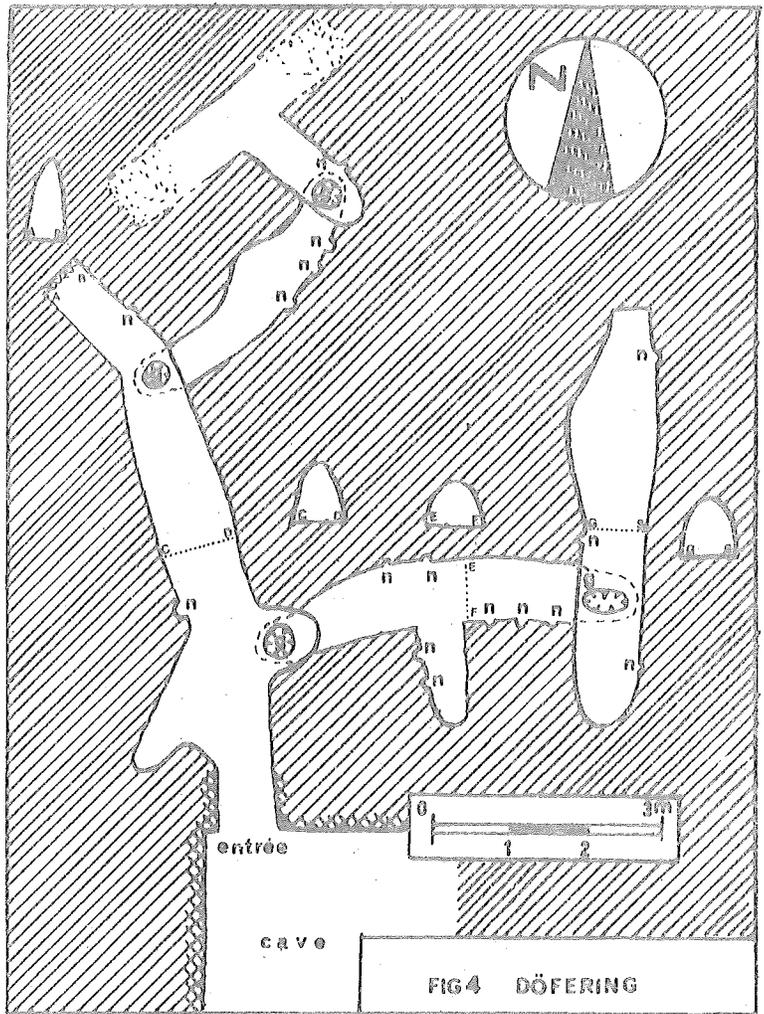
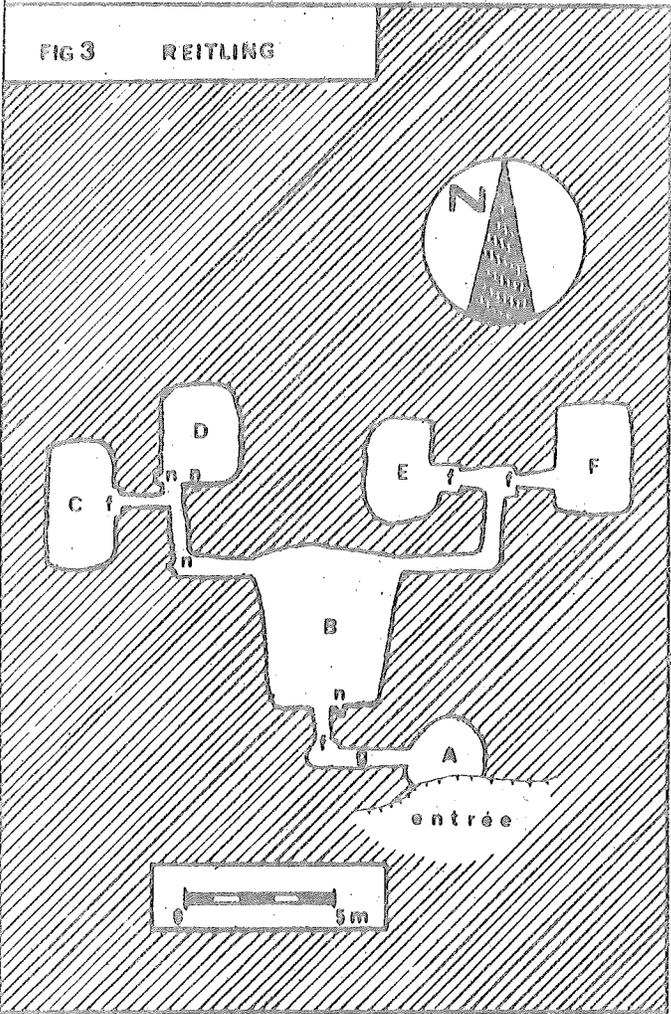


FIG 4 DÖFERING

FIG 5 ALTNUSSBERG

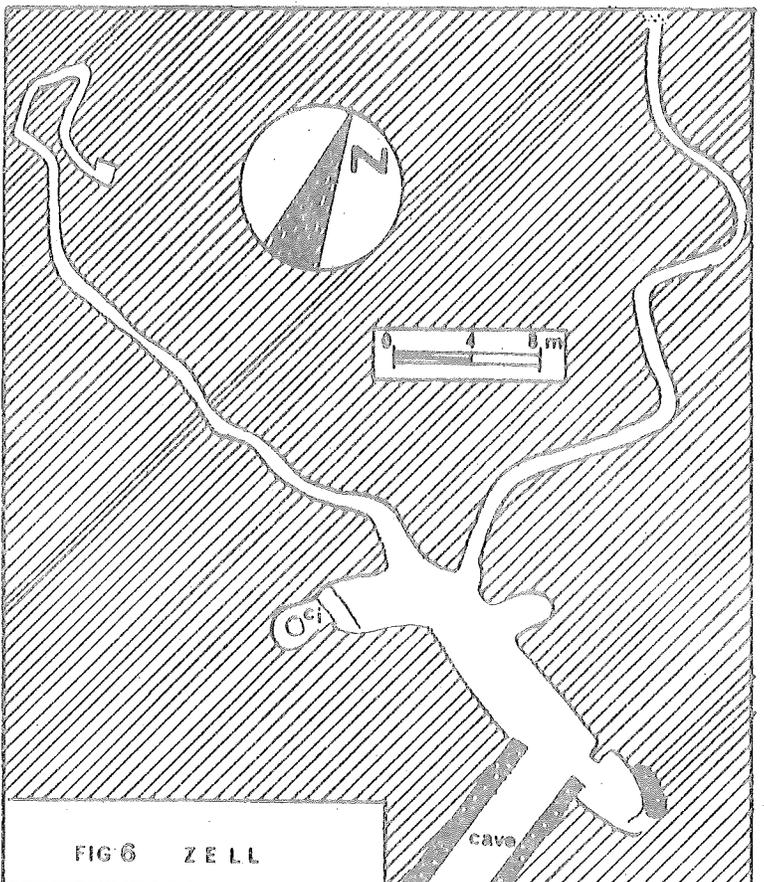
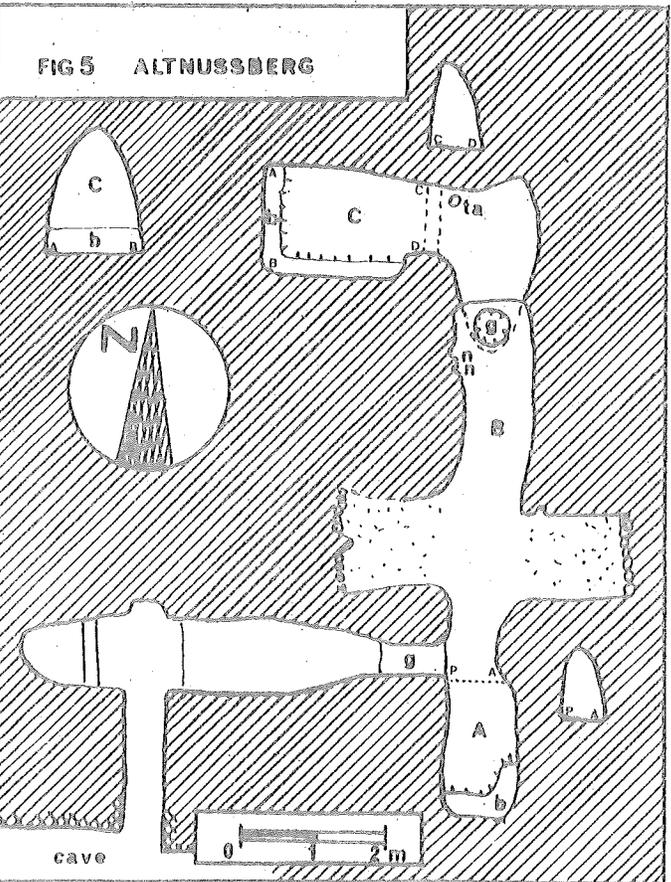


FIG 6 ZELL

Handwritten signature or initials.

RUET C. et J.P. - Inventaire des souterrains du Cher.

Avertissement :

Ce travail n'est pas le fruit de recherches personnelles sur le terrain. Avant toutes choses, il nous a semblé important, il y a un an et demi, de faire un bilan des ouvrages souterrains déjà trouvés, et de compléter ainsi, pour les deux départements du Cher et de l'Indre, l'inventaire publié par P. PIBOULE (Bull. CIRAC, n° 12).

Nous nous sommes donc attachés à trier tout ce qui pourrait nous intéresser, en veillant à ne retenir que les lignes d'auteurs sérieux, ou, à défaut, les sujets mentionnés en plusieurs endroits par des personnes différentes.

Les deux tiers des notes portant sur des souterrains, ont donc par là même, été éliminés, parce que trop fallacieux.

Nous avons alors regroupé "in extenso" toutes les lignes publiées sur chaque ouvrage souterrain, quelle qu'en soit la nature. Les renseignements ci-joints sont un peu les synthèses des fiches que nous possédons. Y sont inclus les fosses considérées comme "ouvrages".

Parfois les sujets peuvent paraître assez lointains des préoccupations de la SFES ; parfois la documentation peut sembler douteuse. Nous en avons conscience, mais il nous a semblé utile de les publier quand même espérant que des lecteurs pourront nous donner des renseignements complémentaires, critiques, etc. . . ; que nous accepterons volontiers.

Les plans sont les calques fidèles des publications d'époque. Parfois un peu bizarres, trop rectilignes, sans légende, non orientés. Toutefois y changer quoi que ce soit serait prendre le risque qu'ils reflètent encore moins la réalité.

Restait à aller sur le terrain. Nous n'en avons pratiquement pas encore trouvé le temps, sauf pour PRUNET, qui, pour cette raison n'est pas cité ici ; - les recherches ne sont pas terminées.

Cette première publication porte sur le Cher. Nous espérons pouvoir la faire suivre d'un même travail pour l'Indre, et peut-être d'une recherche sur les cultes, superstitions, et graffiti, ayant un rapport avec les cultes chthoniens.

Enfin nous ne prétendons pas offrir ici un travail exhaustif.

Les titres, dans la mesure des informations recueillies, ont été construits selon le schéma : Commune (nom de la feuille topographique IGN au 50.000) + lieu-dit.

Parfois, il nous a fallu créer un titre purement arbitraire dans le but de différencier des ouvrages susceptibles d'être confondus entre eux.

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES.

(Sources des ouvrages : Bibliothèque Municipale de Bourges)

BL	Bulletin de la Section Française du CIRAC.
BLANCHET	Souterrains de la France - Paris, Ed. Picard, 1923, p. 216.
BMSAC	Bulletin Mensuel de la Société des Antiquaires du Centre.
BOYER	Correspondances archéologiques.
BSAC	Bulletin de la Société d'Antiquités, d'Histoire et de Statistiques du Département du Cher.
BTMC	Bulletin Trimestriel du Musée de Chateauroux.
CAHB	Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry (publication de l'actuelle Société d'Histoire et d'Archéologie).
FL	Feuille de Liaison du CIRA (Collection personnelle).
IP	Inventaire Piboule : Bulletin n° 12.
MCHC	Mémoires de la Commission Historique du Cher.
MARTINET	Le Berry Préhistorique 1878 (Tirage à part des Mémoires de la Société Historique du Cher).
MSAC	Mémoires de la Société des Antiquaires du Cher.
MSHC	Mémoires de la Société Historique du Cher.
RA	Revue d'Anthropologie.
RB	Revue du Berry.
RC	Revue du Centre.
TP	Travaux Personnels.
S	Subterranea.

INVENTAIREBAUGY (feuille de Nérondes)

Villabon

Un souterrain. BLANCHET.

BELLEVILLE (feuille de Léré)

Sous les maisons mêmes du bourg et dans les champs, ont été creusés de beaux souterrains à une époque fort reculée.

MSHC 1882 et MARTINET 1878.

BERRY-BOUY (feuille de Bourges)

. La Motte.

Au lieu-dit La Motte s'élève un monticule avec excavation intérieure. Un escalier d'une trentaine de marches aidait à atteindre le niveau inférieur du souterrain qui, après avoir fait un coude sur la droite s'enfonçait à une distance que l'on ne peut plus déterminer.

MARTINET 1878.

BOURGES (feuille de Bourges) (Fig. 1)

. Archelet.

A l'intérieur de la colline dite "Butte d'Archelet" a été trouvée une fosse vide de 5mx2m. BOYER 1863 (Juin) et CAHB 1966.

BRUERE ALLICHAMPS (feuille de Saint-Amand-Montrond).

. Champ du Vieux Domaine, Nohant.

Février 1941 découverte d'un souterrain refuge. Galerie creusée dans la marne, sans maçonnerie. Environ 1,20m de haut, sur 0,90 de large. Exploration après la moisson.

BMSAC 2 juillet 1941.

BRUERE ALLICHAMPS (feuille de Saint-Amand-Montrond).

. Allichamps Eglise.

Dans une travée de l'église se trouve l'entrée d'un souterrain actuellement comblé qui n'a pas été entièrement exploré.

MSHC 1873.

CELLE BRUERE (LA) (feuille Saint-Amand-Montrond).

. Allichamps Tumulus.

On signale un soupirail au sommet du tumulus. Le fond n'a pu être atteint même avec la plus grande perche. Croyance d'un trésor.

MSHC 1876 et MARTINET 1878.

CELETTE (LA) (feuille de Charenton-sur-Cher) (Fig. 2).

Souterrain identique à celui de Dalhué :

MCHC tome 1.

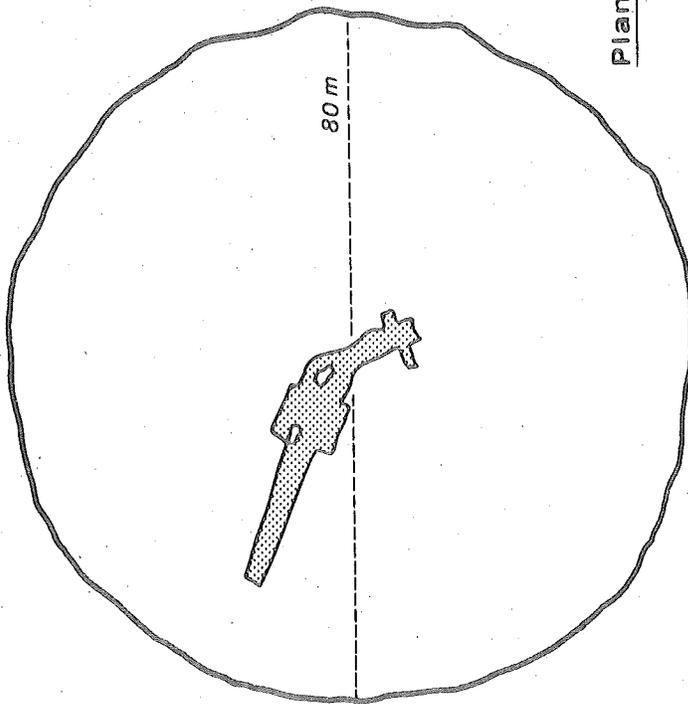
Nombreux souterrains orientés SO-NE

MSHC 1882

Exploré sur une étendue de 12m sur 7.

La galerie a deux soupiraux de 20cm de diamètre (s) (avec sur le plan, en F, un "Four"). L'embranchement qui part de cette galerie a des extrémités inconnues. Accès par puits carré ouvert au midi (o sur le plan). Des rainures verticales signalent l'existence d'anciennes portes (a) (a : rainure des poteaux de soutien des portes ; b : rainure des poteaux où battaient les portes). 5 chambres carrées sur le côté extérieur de l'anneau, une sixième sur le côté intérieur, plus petite d'après le plan, chambres ou retraites pour donner plus d'espace au jeu des portes (A). Au-dessus du souterrain traces d'anciennes sépultures, enfouies de 40 à 50cm, orientées couchant-levant. L'entrée et les soupiraux du souterrain n'ouvrent pas dans ce cimetière. Il est orienté SO-NE.

MSHC 1882 cf. également : BLANCHET et MARTINET.



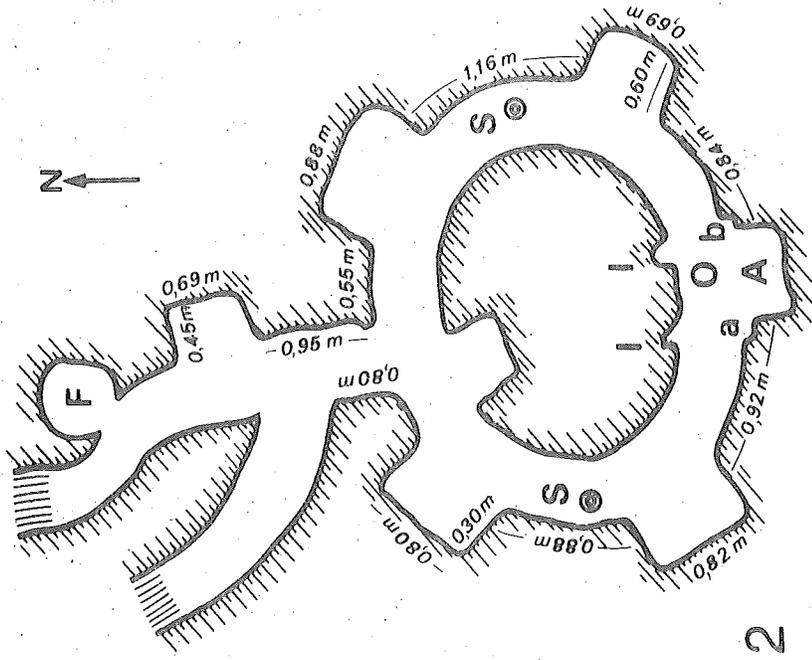
0 20m

Coupe

1

BUTTE D'ARCHELET

BOURGES



2

LA CELETTE

CERBOIS (feuille de Vatan)

. Château.

Sous la tour du midi existent deux souterrains superposés. On ignore leur destination primitive.
MSHC 1878.

CHAPELLE D'ANGILLON (LA) (feuille d'Aubigny-sur-Nère).

. Château.

Un orifice s'ouvrait à la base d'une galerie du vieux château de Sully. Tradition : ancienne grotte de l'ermite St Jacques. Récemment bouché.
MARTINET 1878.

CHARLY (feuille de Dun-sur-Auron)

La tradition voulait qu'il y ait de nombreux souterrains. Il s'agit en fait des ramifications des carrières qui ont fourni les pierres de la cathédrale de Bourges. D'autres carrières renfermeraient un lac souterrain et le départ d'un aqueduc romain. Entrée inconnue.
TP.

CROSSES (feuille de Nérondes)

Nombreux souterrains d'époque indéterminée.
MSHC 1882 et MARTINET.

CULAN (feuille de Chateaumeillant)

Trois caves sous le château : la grande cave, la cave ronde (située sous la tour du Carré), enfin la petite cave qui, pense-t-on était une entrée primitive du château du XIIIe au milieu du XVe siècle.
CAHB n° 14 sept. 1968.

DUN-SUR-AURON (feuille de Dun-sur-Auron)

. Anciennement Dun-le-Roi.

Des cryptes, des excavations, des souterrains immenses (!) jusqu'à plus d'un km dans la campagne.
MSHC 1882 et MARTINET 1878.

DUN-SUR-AURON (feuille de Dun-sur-Auron)

. Maison Parton.

Une "crypte" qui n'est peut-être qu'un rez-de-chaussée enterré, est décrite. Elle se trouve sous le n° 43 Grande Rue de l'époque, et était recouverte jadis par "une curieuse maison". On ne la pense pas antérieure au XIIIe siècle, mais elle est encombrée de déblais et n'a pas été étudiée à fond.
MCHC 1857.

FARGES ALLICHAMPS (feuille de Saint-Amand-Montrond).

. La Louptonnière ou Loutonnière ou Lutonnière.

Grotte naturelle, avec traces d'occupation et d'aménagements (banc taillé dans un pilier). A fait couler beaucoup d'encre, sans que personne ne sache vraiment si elle était ou non totalement artificielle.
MSHC 1882, MCHC 1852-53, MCHC 1854, MCHC 1856, MARTINET.

GENOUILLY (feuille de Vierzon)

. La Maison Fort.

Vastes et profonds souterrains sous le château. Non explorés.

MSHC 1882, MARTINET 1878.

GRACAY (feuille de Vatan)

Dalhue.

Vaste "souterrain refuge" : galerie circulaire longue de 33m et large de 1,80m. Hauteur, 1,90m. Taillée dans du tuf très dur. Trois cheminées en pierres sèches, triangulaires, assureraient l'aération du souterrain qui se trouve à 5m sous terre. Un couloir d'accès creusé dans le flanc du coteau qui domine la rivière du Fouzon renferme deux réduits de 1,40m au côté. Poteries moyenâgeuses, peut-être antérieures au XIIIe, et quelques ossements animaux.

MSAC T. XVI, p. XI et BLANCHET p. 216.

GRON (feuille de Nérondes)

. Butte.

Souterrains d'origine inconnue sous la butte et sous ses bords.

MSHC 1882.

GRON (feuille de Nérondes).

. Cure

Souterrains d'origine inconnue sous l'actuelle cure.

MSHC 1882.

LEVET (feuille de Chateaufort-sur-Cher)

. Le Grand Chatelier.

Un puits de 1,50m sur lequel s'ouvre une porte en fer qui donne dans un souterrain. Pas visité.

MSAC, Tome III. *Chateaufort-sur-Cher, 1878*

MSHC, Tome III.

MEHUN (feuille de Bourges)

Profonds souterrains sous le château.

MSHC 1882, MARTINET.

MEREAU (feuille de Vierzon)

. Les Murs.

Etude des souterrains de l'ancien Château Herpin (détruit), et de ses caves.

MSHC 1878.

MEREAU (feuille de Vierzon)

. La cave, près des Murs.

Ce sont peut-être les caves de l'ancien château aujourd'hui détruit. Situées sous la Motte-Moray, non loin du château "Les Murs" (cf. Les Murs).

MSHC 1878.

NERONDES (feuille de Nérondes)

. Dans un champ à 2km de la ville : souterrain de l, 40m de large sur l, 60 de haut. Voûte à 50cm du sol; taillée en plein cintre. Formerait un labyrinthe.
MSHC 1882 et BLANCHET, p. 216 et MARTINET 1878.

NERONDES (feuille de Nérondes)

. A 50m du précédent, souterrain identique découvert en 1830.
MSHC 1882, BLANCHET p. 216, MARTINET 1878.

NEUVY-DEUX-CLOCHERS (feuille de Sancerre)

. La Villette.
Petites excavations peu profondes.
MSHC 1882 et MARTINET 1878

NOHANT-EN-GOUT (feuille de Nérondes)

. Vastes souterrains profonds de 6 à 7m (1870).
(Nota : à cette époque le pluriel est souvent utilisé pour désigner un seul et même ouvrage ; par ailleurs les termes utilisés sont variés afin d'éviter les répétitions : d'où la difficulté à comprendre la réalité à travers certaines descriptions).
MSHC 1882 et MARTINET 1878.

NOHANT-EN-GOUT (feuille de Nérondes)

. Excavation longue de 5 à 6m, large et haute de 1m est découverte en 1871. Remplie de pierres calcinées et ses parois sont noircies par le feu.
MSHC 1882 et MARTINET 1878.

NOHANT-EN-GRACAY (feuille de Vatan).

Sur la commune de nombreux souterrains (et des carrières). Pas explorés.
MSHC 1882, MARTINET 1878.

OUROUER LES BOURDELINS (feuille de Dun-sur-Auron)

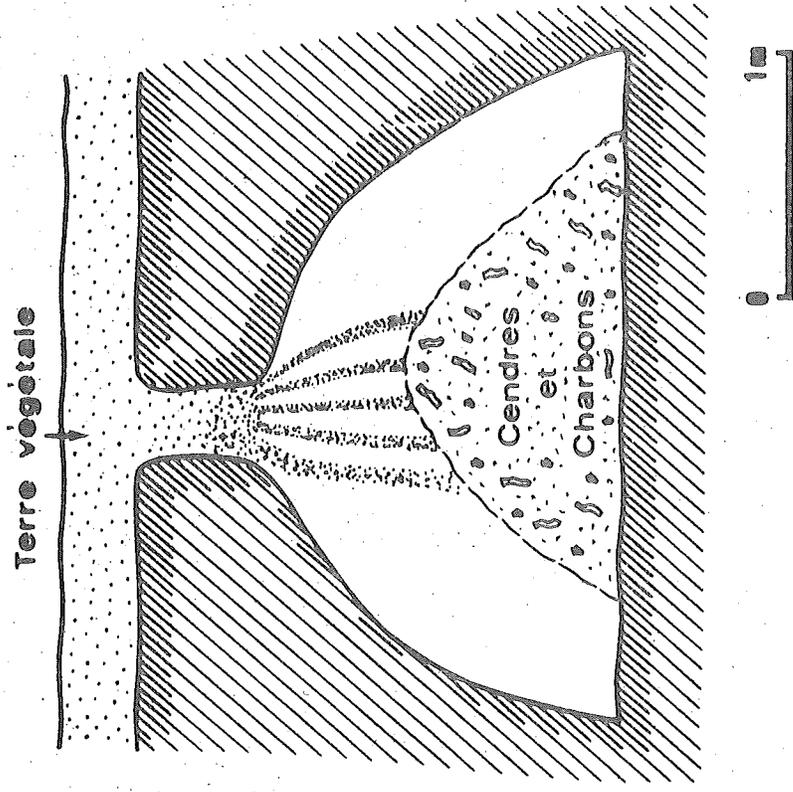
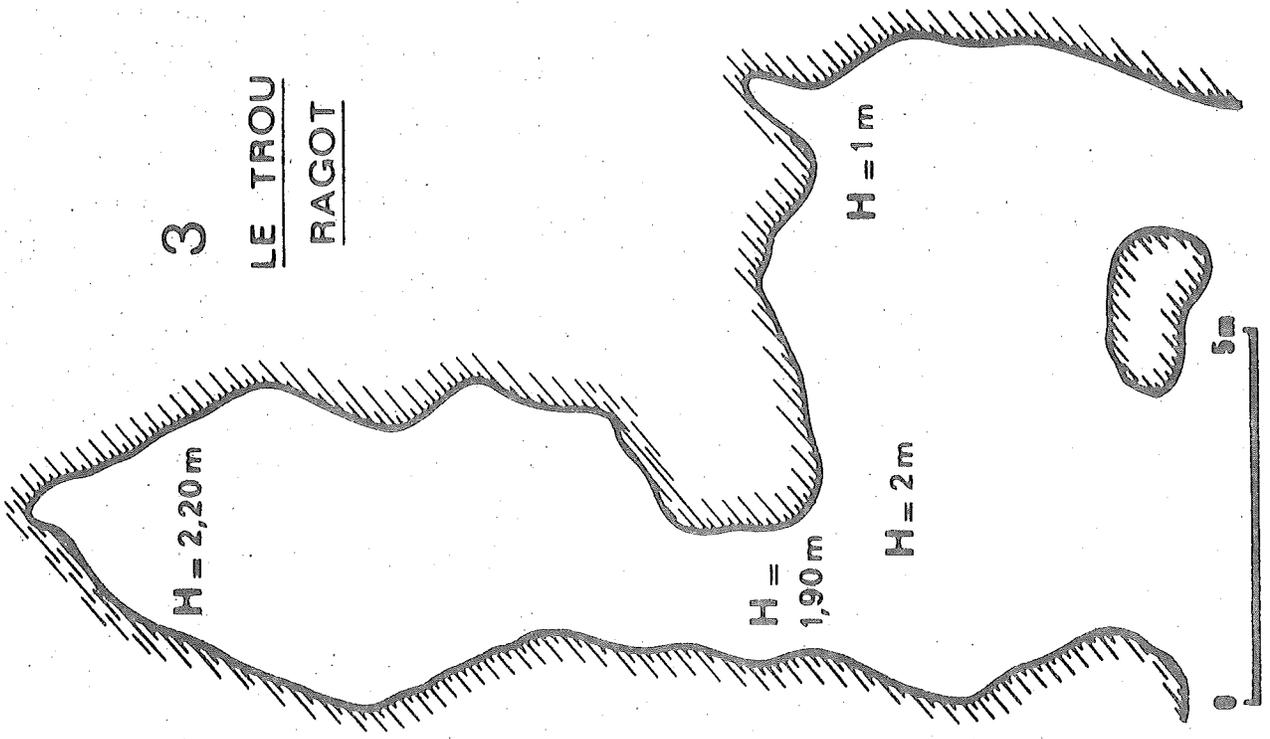
. Les Bourdelins Château
On parle dans un article des vastes caves avec souterrains en partie comblés qui règnent sous tout l'ensemble et dans un périmètre étendu.
RC 1893

POISIEUX (feuille de Vatan)

. Eglise
Est signalé un souterrain sous l'église St Georges.
MSHC

PREUILLY (feuille de Bourges)

. Les Dureaux.
Vastes ouvrages en terre. Une des buttes a à son sommet un puits inexploré.
MSHC 1882.



RIANS (feuille de Sancerre)

. Vilaine.

Décembre 1970 un effondrement laisse apparaître une série de salles creusées dans le tuf. En éventail, sans ordre apparent, plusieurs pièces de forme semi-circulaire. Hauteur voisine de 2 mètres. Plusieurs ramifications comblées (boyaux). Ossements animaux, céramiques du XVe.

CAHB Mars-Juin 1971.

SAINT-AMAND-MONTROND (feuille de Saint-Amand -Montrond)

. Montrond Château.

Etude et plan des souterrains de la vieille forteresse de Montrond.

MSAC XLVII et MSHC 1868.

SAINT-AMBROIX-SUR-ARNON (feuille d'Issoudun)

. Les Grands Champs aux Péluées (fig. 3).

1872 : une cavité circulaire creusée dans la marnes. Forme four. Une cheminée dans la voûte. Amas considérable de cendres et charbons. Ossements animaux, poteries grossières, fragments de meule. Diamètre 3m, hauteur 2,30m.

MSHC 1882, MSAC 1870, MARTINET 1878.

SAINT-AMBROIX-SUR-ARNON (feuille d'Issoudun)

. Le Trou Ragot (fig. 4).

L = 15,30 m ; l = 3 à 7 m ; H = 2 m (moyenne).

Ouverture de 3m de large, Sud-Ouest.

Primitivement remplie de terreau noir contenant poteries et ossements (a servi d'amendement au fermier voisin).

On pense à une grotte naturelle peut-être agrandie par l'homme.

MSAC 1870, MSHC 1882 et MARTINET, p. 31 et 95.

SAINT-FLORENT (feuille de Bourges)

. C. E. S.

Des souterrains auraient été découverts. Auraient servi de refuge en 1944. Ils furent rebouchés sitôt découverts.

TP.

SAINT-FLORENT (feuille de Bourges)

. Plateau.

Dans un champ, sur les hauteurs de St-Florent : un puits s'est ouvert sous une charrue. Il a été rebouché dans les heures qui suivirent.

TP, information recueillie auprès des voisins du propriétaire.

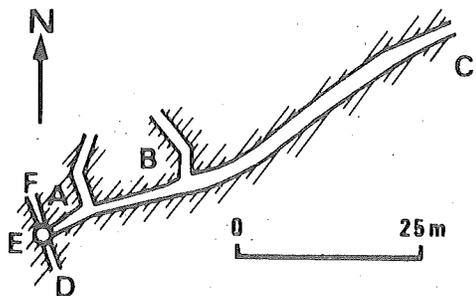
SAINT-FLORENT (feuille de Bourges)

. Chatelier.

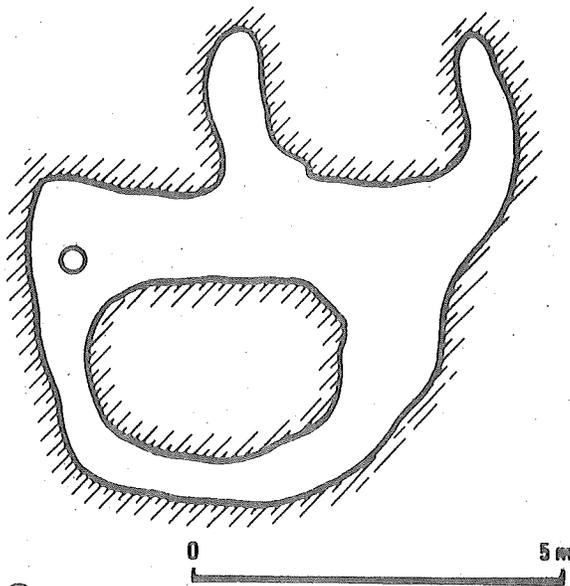
Dans la propriété même de l'Institut, deux types de souterrains : ceux de la "fosse aux biches" (vraisemblablement rebouchés depuis longtemps) qui ne seraient que des adductions d'eau pour remplir cette mare artificielle.

Un souterrain qui s'est ouvert il y a trois ans pendant des travaux d'aménagement : utilisé le jour même comme puisard.

TP : informations recueillies sur place auprès des témoins.



5 LA TANNIERE 1



6 LA TANNIERE 2

SAINT-PRIEST-LA-MARCHE (feuille de Chateaumeillant)

. Le Foumeau.

Au milieu d'une pente exposée au Sud-Est, proche d'un lieu où la tradition situe une maison disparue.

Boyau circulaire de 25m de circonférence, et une galerie présumée d'accès ; à 1m de l'embranchement des deux, dans la galerie, une feuillure bi-latérale ; deux mètres plus loin une niche avec margelle et trou d'écoulement ; à 3m une autre niche avec dalles à plat et charbon de bois. Une troisième niche un peu plus loin sur la gauche. Cavité à la naissance de la voûte (lampes ?).

CAHB Mars-Juin 1971.

SAINT-SATURNIN (feuille de Chateaumeillant)

. La Tannière 1 (fig. 5).

Réseau de galeries souterraines. 3m au-dessous du niveau des terres. Creusé dans l'argile, largeur 1m, hauteur de 1 à 2m. Une "cheminée verticale" de 20cm de diamètre. Très mal exploré, pas fouillé.

MSAC 1873 et MARTINET 1878.

SAINT-SATURNIN (feuille de Chateaumeillant)

. La Tannière 2 (fig. 6)

Galeries souterraines larges de 1m et hautes de 1 à 2m. Plus grande hauteur du fond de la voûte 1,50m. Sommet de la voûte à 1,50m sous le sol. Soupierail de 30cm de diamètre, bouché par une pierre. Se trouve à 1 km de La Tannière 1, ou Trou aux Fades (Fées) de l'autre côté de la rivière.

MSHC 1882 et MARTINET 1878.

SANCOINS (feuille de Sancoins)

. Jouy Château.

Etude sur les souterrains de la forteresse de Jouy : cave sous la tour ; souterrain d'accès à un puits extérieur au château ; une crypte sous l'éventuelle chapelle (non fouillée par refus du propriétaire).

Légende : trésor du diable dans les caves.

Une fosse d'aisance longtemps prise pour un souterrain ou une oubliette.

MSHC 1876 et MSHC 1882, MARTINET.

SIDIAILLES (feuille de Chateaumeillant)

. Le Carrouer.

FL n° 6 et IP, p. 99.

SIDIAILLES (feuille de Chateaumeillant)

. Fougères.

FL n° 6 et IP p. 99.

SIDIAILLES (feuille de Chateaumeillant)

cf. FL n° 6 p. 38, IP p. 99, BMSAC 5 mars 1957.

SOYE-EN-SEPTAINE (feuille de Bourges)

1839 . Découverte près d'une villa romaine d'espèces de silos incompréhensibles.
MSHC 1882 et MARTINET 1878.

VIERZON (feuille de Vierzon)

. Château . La Cave aux Fées.
Souterrain qui aurait servi de dégagement à l'ancien château ; mais son nom tendrait à
confirmer l'impression d'antériorité.
MSHC 1882 et MARTINET 1878.

VIERZON (feuille de Vierzon)

. Ville.
Souterrain reliant les portes des anciennes fortifications (Dépêche du Berry, 5 et 6 sept. 1932).
BMSAC 3 Nov. 1932.

VESDUN (feuille de Chateameillant)

. Monday.
Galerie souterraine présentant les caractères habituels des souterrains dits refuges.
BMSAC 6 Mars 1962.

A PROPOS DU NUMERO D'ARCHEOLOGIA

CARRERE J. C. - Sur l'exactitude du terme "souterrain-refuge"
pour le Périgord.

Nous venons de recevoir d'un de nos membres l'article suivant sur la nomenclature des "cluzeaux" du Périgord, écrit à la suite de la lecture du numéro Spécial d'Archéologia paru en juillet 1973 (N. D. L. R.).

Je viens de lire, avec beaucoup d'intérêt, le dernier numéro spécial d'Archéologia consacré aux souterrains. Je vous prie d'accepter toutes mes félicitations pour la clarté de ses articles et la qualité de la brochure qui est, à ma connaissance, la première publication de grande diffusion relative à un tel sujet.

Depuis longtemps, je m'interroge sur les cluzeaux. J'ai la chance d'habiter une région, la Dordogne, extrêmement riche en souterrains. J'ai fait un peu de spéléologie, en amateur, toujours avec le souci essentiel de rechercher les traces des rapports entre l'homme et la terre - rapports qui furent, à mon humble avis, aussi constants qu'étroits à travers les âges. Aussi, les souterrains refuges ont-ils particulièrement retenu mon attention. A ce sujet, puis-je faire part aux lecteurs de Subterranea, de certaines réflexions.

- Exactitude du terme souterrain-refuge.

Il me semble que, pour notre région tout au moins, l'appellation même de souterrain-refuge avait été extrêmement bien choisie par le Professeur A. BLANCHET. Nos cluzeaux ne me paraissent pas avoir joué un autre rôle : entrées masquées ; couloirs d'accès bas et étroits, en baïonnettes, de façon à filtrer et à contrôler les intrusions ; barrages nombreux dans les galeries ; systèmes de fermeture tournés vers l'intérieur, ce qui exclue l'hypothèse de dépôts de vivres, de greniers (dans lequel cas la fermeture aurait été disposée vers l'extérieur) ; conduits horizontaux permettant de surveiller visuellement et auditivement mais aussi de défendre les couloirs contre d'éventuels agresseurs.

Sans aucun doute, les hommes des cluzeaux, en Périgord, cherchaient à se protéger pendant les grandes invasions, les guerres seigneuriales, les grandes peurs, mais peut-être aussi, me semble-t-il, d'une façon plus fréquente (nuit ; grands froids).

- Situation des souterrains aménagés à proximité des lieux d'habitation.

Beaucoup de cluzeaux sont directement en relation avec des constructions de surface (églises, châteaux, fermes). D'autres sont très près de villages ou de maisons isolés. D'autres, par contre, semblent loin de toute construction, ce qui fait dire que l'on peut découvrir un souterrain n'importe où, aussi bien sous une route qu'au milieu d'un bois. Je crois que là, il conviendrait de rechercher en surface, autour de l'entrée ou aux environs, des traces d'habitations anciennes. J'ai à l'esprit un exemple d'isolement en plein bois. Cela m'avait frappé. En explorant alentour, j'ai pu découvrir une caverne avec traces d'occupation humaine ainsi qu'un pan de rocher entaillé d'une niche et contre lequel, de toute évidence, avait été appuyée une cabane.

Si le souterrain était un refuge, l'homme avait intérêt à ce qu'il fut situé le plus près possible de son lieu de vie habituel.

- Pourquoi ne pas rapprocher cluzeau et cluzeau ?

Je m'explique. En Dordogne, nous n'avons qu'un mot pour désigner le souterrain-refuge (ou souterrain aménagé) et la cavité troglodytique (caverne aménagée) : nous disons cluzeau dans le premier cas et cluzeau de falaise dans le second. Il semble à première vue que souterrains et cavernes aménagées aient beaucoup de points communs : même façon de tailler la roche (probablement même outil), mêmes systèmes de fermeture, même soucis défensifs (meurtrières), mêmes niches, mêmes silos, mêmes étagères etc. . .

Une différence uniquement liée à la position par rapport au niveau du sol peut séparer les cluzeaux souterrains des cluzeaux de falaise. Bien entendu, les uns ne pouvaient offrir que des abris temporaires (feu impossible dans la plupart, aération difficile, humidité) tandis que les autres pouvaient être habités durablement. Le souci de se réfugier dans l'un et l'autre cas reste le même. L'habitant des grandes vallées du Périgord n'eut souvent qu'à retailler une cavité naturelle pour se faire une demeure provisoire ou définitive très acceptable, à l'abri des intempéries et des ennemis. La situation, souvent à mi-falaise, rendait l'accès de la cavité difficile, voire impossible, compte-tenu des systèmes défensifs prévus. Le voisin des collines et des coteaux était moins avantage par la topographie des lieux. Il vivait, lui, au niveau du sol et était de ce fait plus vulnérable. La seule solution pour se protéger en cas de danger était donc de se retrancher sous la terre.

Claude LORENZ semble classer à part les cavités troglodytiques. J'ose (très timidement) ne pas être d'accord avec lui. Je connais d'ailleurs des cavernes aménagées de surface (au pied de certaines collines) qui possèdent en complément un réseau de souterrains. Ce type de "monument" n'est-il pas la synthèse entre le cluzeau de falaise et le cluzeau souterrain ?

- L'âge des souterrains.

Lorsqu'ils parlent des cluzeaux de falaises, S. AVRILLEAU et G. DELLUC écrivent : "certains ont pu être occupés dès l'âge du bronze" (Périgord-Magazine, n° 96, avril 1973).

D'autre part, en ce qui concerne les cluzeaux en général, les mêmes auteurs pensent quant à la datation que "les présomptions couvrent très largement une période médiévale comprise entre le IV et le XV^e siècle mais que des creusements plus anciens existent probablement". Seules des fouilles méthodiques permettront les datations. On a bien envie de penser que l'homme a toujours cherché refuge sous la terre ; sans en avoir la preuve, j'en suis persuadé.

POITEL M. - Souterrains d'Armorique et de Beauce.

Nous avons été particulièrement heureux que P. R. GIOT nous ait communiqué une riche documentation concernant les souterrains proto-historiques armoricains.

L'an passé à Périgueux (16.07.72), j'avais souligné que ceux-ci donnaient l'impression d'appartenir à une civilisation, un peuplement, des influences apparemment différents de ce que nous connaissions dans le Centre de la France et nous cherchions des points communs de raccordement.

Le moment semble venu de dire que l'on peut commencer à établir des parallèles intéressants ; il suffit de relire la description générale qu'en donnait P. R. GIOT (cf. Subterranea n° 5, mars 1973, p. 1).

" Il peut y avoir une chambre unique, ou plusieurs (jusqu'à la demi-douzaine) reliées entre elles par des boyaux ou des chatières. L'accès à la première pièce se fait par un couloir incliné ou un puits vertical ; il peut y avoir deux sinon trois orifices, puits ou cheminées. Les chambres ou cryptes peuvent avoir des formes sub-rectangulaires, ovoïdes ou ellipsoïdales, selon les matériaux des parois, elles peuvent se trouver en enfilade, en chapelet, ou présenter des cryptes, ou des files de cryptes, divergentes. Les cotes sont variables : elles sont au minimum de l'ordre du mètre dans les trois dimensions mais la longueur peut atteindre 5 ou 6m par chambre, la largeur 3m, la hauteur 2m, sinon davantage. La profondeur extrême atteinte sous la surface du sol atteint 4m, compte-tenu d'un plafond naturel d'au moins un mètre, qui par suite de la désagrégation séculaire des roches, tend à se rapprocher dangereusement de la surface, et tombant grain par grain ou bloc par bloc, encombre les chambres d'éboulis non tassés. Les puits d'accès verticaux peuvent se présenter avec plus de 3m de profondeur et un diamètre de l'ordre de 2m".

Ces descriptions et les plans que nous avons pu analyser nous rapprochent beaucoup les uns des autres.

Un second point paraît devoir faire l'unanimité : Adrien BLANCHET ne considérait pas les souterrains comme des lieux de sépultures.

En 1963, nous déposions les mêmes conclusions (Chthonia, n° 5-6).

P. R. GIOT, confirme que le caractère sépulcral serait absolument exceptionnel (Subterranea, n° 5, p. 2).

Nous savons aussi quelle est sa perplexité devant la découverte de deux boîtes crâniennes (Ruguéré en Plouvorn) et nous retenons l'hypothèse (Archéologia, documents 1973, n° 2, p. 57) de la présence de têtes coupées, le culte des crânes ayant eu un rôle important dans les rites celtiques. Quelques rares monuments du sud de la Gaule, sous l'influence romaine, le tumulus d'Entremont (musée Granet), ont objectivé cette coutume (en Ulster, chaque fois qu'un jeune homme partait en guerre pour la première fois, il devait ramener la tête d'un homme).

A notre tour, nous lui signalons qu'à Léouville (Loiret), il a été trouvé en 1961 un crâne à l'entrée d'un souterrain éventré. Sa fragilité à l'air libre n'a pas donné le temps d'en tirer des conclusions.

Nous ne pouvons que nous féliciter de l'émulation qui semble régner parmi nos amis, et correspondants pour faire disparaître la solution de continuité qui existe entre l'Ouest et le Centre de la France. Je pense que le fait d'avoir pris conscience du problème sera pour nous un élément de progrès dans la connaissance des souterrains.

NOTE CONCERNANT LE SOUTERRAIN

DE LA MOTTE A SIZUN (Finistère)

parue dans Subterranea 1973, n° 6, p. 38.

La description de ce souterrain doit être complétée avantageusement en se reportant au n° 2 d'Archéologia (Documents, souterrains, 1973). On trouve le plan à l'échelle p. 52, et l'indication d'un mobilier de la Tène. En page 57, une très belle photo de rocher granitique fissuré.

ARCHEOLOGIA - DOCUMENT N° 2 - LES SOUTERRAINS, Paris, Juin 1973, 130p., ill.

Bien que nous supposons que la majeure partie de nos lecteurs aient entre leurs mains ce numéro spécial, composé en sa presque totalité par les membres de notre Société, nous tenons à en donner un compte-rendu, à la fois pour remercier la direction d'Archeologia de nous avoir ainsi fourni une tribune de choix, ce périodique étant largement répandu dans le public, et aussi pour inciter ceux qui n'en auraient pas pris connaissance, à l'acquérir.

Pour la première fois en effet, grâce à cette publication, le résultat de nos recherches connaît une audience étendue, comme le prouve l'abondant courrier reçu pendant ces vacances. Cela nous a valu au surplus de nouvelles adhésions à notre Société, ce dont nous nous réjouissons évidemment.

Les articles composant ce document ont trait aux généralités sur les souterrains d'une part et à des études régionales d'autre part.

R. MAUNY - "Pourquoi l'étude des souterrains aménagés ?" (p. 10-13). L'on y définit tout d'abord ce qu'il faut entendre par ce terme, puis l'emploi des diverses caractéristiques de ces souterrains et la finalité qui a présidé à leur creusement puis à leur utilisation (refuge, déviations religieuses).

C. LORENZ - "Les souterrains". Etudes récentes et essai de classification" (p. 14-35). Il y est détaillé les diverses catégories de cavités souterraines, le départ étant parfois difficile entre les demeures troglodytiques, les villages refuges souterrains, et les véritables souterrains aménagés. Les détails architecturaux, les aménagements divers, la décoration intérieure, les graffiti et sculptures, des observations sur le plan des souterrains, l'époque de leur creusement à partir de l'âge du Fer (Bretagne) jusqu'au XIII^e, l'interprétation et l'origine de ces souterrains (défense passive, rites funéraires, déviations religieuses), sont successivement passés en revue.

P. PIBOULE et S. GADY - "Fouilles et découvertes de souterrains aménagés" (p. 36-47). Cet article montre comment il faut fouiller ces souterrains, en appliquant les plus strictes méthodes en cours pour l'archéologie : coupes stratigraphiques, analyse graphique de répartition du mobilier, étude de ce mobilier et reconstitution du mode de vie de ses utilisations.

P. R. GIOT - "Les souterrains armoricains de l'Age du Fer". (p. 48-58) - Ces cavités, curieusement groupées à l'ouest d'une ligne joignant l'embouchure de la Vilaine au cap Fréhel, paraissent constituer les dépendances souterraines (caves, celliers, silos) de demeures de surface disparues depuis. Elles ont été soigneusement obturées par un remplissage intentionnel de leur puits d'accès. Les dates fournies par le Carbone 14 s'étagent sur le 1^{er} et le 2^e Age du Fer et le mobilier (poterie surtout) se rapporte à la Tène ancienne et moyenne.

Abbé P. NOLLENT - "Des souterrains refuges des Carnutes aux nouvelles conceptions des souterrains orléannais". (p. 59-77).

L'auteur parle tout d'abord d'hypothèses nombreuses dont beaucoup de fantaisistes, émises par les premiers auteurs qui s'occupèrent de souterrains, tous abusivement catalogués comme refuges. Les études récentes montrent qu'à côté de cette utilisation comme refuge, il faut faire une large place à l'interprétation de nombreux souterrains comme ayant servi à des fins culturelles, rattachées en particulier à des rites funéraires. Bien des dépôts trouvés en place doivent avoir été faits intentionnellement.

INFORMATIONSSYMPOSIUM S. F. E. S. DE JUILLET 1974-PARIS

Le prochain symposium de la S. F. E. S. aura lieu à Paris les vendredi 12 et samedi 13 juillet 1974. Les séances se tiendront au Musée des Arts et Traditions populaires, 6, rue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne (à côté du Jardin d'acclimatation, métro Sablons).

M. Jean CUSENIER, Conservateur en chef de ce Musée, a bien voulu mettre gracieusement à notre disposition à cet effet l'auditorium du niveau II et nous l'en remercions chaleureusement.

Les excursions se feront les dimanche 14 et lundi 15 juillet, en car comme en juillet 1973 en Bavière. Elles conduiront les congressistes dans la Somme et le Pas-de-Calais, et se feront en liaison avec les Sociétés historiques locales et les personnes intéressées par notre action.

Le programme n'en a pas encore été fixé définitivement car il dépend des réponses reçues et toutes ne nous sont pas parvenues. Il comportera vraisemblablement la visite des souterrains de NAOURS au nord d'Amiens et d'HERMIES à l'est de Bapaume, des boves de la ville d'ARRAS et du souterrain de BOUZINCOURT au N. O. d'Albert.

Des contacts ont été pris avec les spécialistes de la Marne pour l'éventualité d'un retour par cette région afin de visiter les hypogées d'Age du Fer de ce secteur.

Toutes suggestions concernant les souterrains de la région Oise-Somme-Pas-de-Calais d'une part et Aisne-Marne de l'autre sera la bienvenue.

LISTE DES MEMBRES DE LA SFES

Une liste complète des membres de la S. F. E. S. et des services gratuits de Subterranea (échanges) sera publiée dans le n° 8 de Subterranea afin de permettre à nos membres de prendre contact avec leurs collègues des régions qu'ils habitent et d'intensifier ainsi les recherches de souterrains dans leur secteur.

